

Depuis le début !...



No 42

ASSOCIATION DES ANCIENS JOUEURS DU STADE NIORTAIS RUGBY

Au café du Progrès



Récit de Joël Griseau

Fernand pédalait allègrement, se réjouissant à l'avance de l'excellente journée qui s'annonçait.

Ce match Stade Niortais - Béziers lui donnait des ailes. Ce fut au lieu-dit «La Tranchée» qu'il connut un ennui mécanique : une crevaison inopinée l'avait mis pied à terre. La guigne ! Il se souvint que son patron lui avait formellement interdit de s'arrêter à cet endroit, de baisser la tête et d'accélérer autant que se faire se peut. Fernand était un homme simple et n'avait pas posé de questions.

C'est alors qu'un bruit de feuillages le fit sursauter et qu'un énergumène ensoutané surgit d'un fourré.

- «Père Dupanloup !»

- «Fernand ! mon chérubin ! Mon enfant de chœur ! Que cherches-tu en cet endroit mon tout petit ?»

- «J'ai crevé mon révérend et rien pour réparer. C'est vraiment pas de bol ...»

- «Si je pouvais, je te collerais bien une rustine mon petit Fernand, mais j'ai tant à faire ce matin à courir les bois, que je suis fourbu moulu. Mais où te dirigeais-tu dès matines en ce dimanche !»

- «Je me rendais à Niort assister au grand match de rugby au Stade Espinassou et j'ai rendez-vous à 11h avec mon ami Saucisse au Café du Progrès place St-Jean.»

- «Saucisse ? Ah quel joli nom ! Ecoute mon mignon, je peux te prendre à bord de ma 2 cv, je ne te mènerai pas au stade Pinassous, mais il se trouve que moi aussi j'ai à faire place St-Jean ...»

Fernand avait planqué son treuil dans un buisson. Il avisait en fin de soirée pour le récupérer. Allez en voiture !

- «Je ne te vois plus guère aux offices mon tout petit, te souviens-tu du temps béni où tu siphonnais mes burettes garnement ?»

Fernand s'en souvenait trop bien du curé de la Foye-Monjault, il était pas près de l'oublier. Pour l'instant, il lui tardait d'arriver à destination sans encombre. Il avait pris place dans la Deu-deuche, s'était collé le long de la portière en serrant les fesses, fidèle aux recommandations de son patron. Finalement le trajet fut sans histoire ...

(vous vous attendiez à quoi salopiots ?).

Fernand qui avait hérité d'un cou de taureau et d'un torse impressionnant, n'avait plus rien à voir avec le petit enfant de chœur de jadis. Le père Dupanloup s'était résigné en se disant que finalement cet enfant là ne méritait même plus un coup de goupillon. La 2 cv s'était garée, fidèle à son habitude, près des pissotières de la place St-Jean et Fernand

s'était évacué fite fait en bredouillant un vague « merci bien mon pairanlou » Ouf ! Ouf !.

Saucisse était de Strasbourg (de la rue de). Il était tueur à l'abattoir. Sacré gaillard en vérité, doté d'une santé de fer. Jamais vu un toubib. Jamais malade. La quintonine ? Connais pas ! Le matin sur le coup de 10h près de la bête fraîchement égorgée, il se requinquait avec un grand bol de sang chaud. Et roule ma poule ! Et merde à Brigitte Bardot qu'il disait le Saucisse. Il s'était payé une vespa modifiée triporteur, trimballant ses carcasses, quartiers de veaux, go-rets entiers qu'on devinait sous la bâche.

Le dimanche, c'était Fernand qu'il trimballait. Un bestiau pas ordinaire, un bon quintal de muscles et de bonne humeur. Hier samedi, on avait fêté les «boeufs gras». Grande manifestation annuelle des bouchers qui présentaient leurs plus beaux spécimens à la population. Derrière la fanfare municipale, la grande parade empruntait les artères du centre, menée par les commis louchebems endimanchés. On leur donnait une pièce ! Ça s'interpellait, ça gueulait fort. On faisait pas dans la morosité à l'époque. C'était bien avant la crise ! Juché sur son triporteur, Saucisse était en tête de gondole, on admirait son bel engin décoré de bouquets multicolores du plus bel effet. Les dames se pâmaient sur les trottoirs. C'était un ravissement pour les yeux !

Sans se soucier de la fanfare, le camarade soufflait puissamment dans un clairon des airs mélodieux, qui résonnent en-



core aujourd'hui à mes pauvres oreilles. Les boeufs blasés suivaient lentement, l'oeil chagrin, visiblement hermétiques à la musique proposée par le virtuose.

Bref, ça c'était hier, samedi.

A suivre ...



La remise du chèque.



L'Association des anciens du Stade, l'école de rugby ... et la brioche

Tradition oblige, samedi 12 janvier à la cafétéria du Centre commercial LECLERC, l'Association des anciens du Stade a offert la brioche(s) aux jeunes pousses du stade Niortais. Enfants, parents et éducateurs se sont retrouvés autour de galettes appétissantes. A cette occasion, Alain Rouvreau a remis un chèque de 1000 € à Olivier Garault responsable de l'école de rugby.

Par ce geste l'Association pérennise, comme chaque année, son soutien aux jeunes du Stade. Soutien qui se manifeste aussi par la présence de quelques anciens, comme éducateurs à l'école de rugby.



Pour rire...

Des pluriels :

- Un délicieux ? Des cerfs
- Une bande ? Des cinés
- Un sirop ? Des râbles
- Un argent ? Des tournées

Si tu vois un canard blanc au milieu d'un lac, c'est peut-être un signe.

Pensée

«Pour savoir qu'un verre était de trop, encore faut-il l'avoir bu. »
Georges Courteline

Histoire

Une blonde qui vient d'être opérée demande à son chirurgien :
- Docteur, quand vais-je pouvoir reprendre ma vie sexuelle ?
- C'est la première fois, madame, qu'on me pose cette question après une opération des amygdales !!

Consultez notre site www.leragondin.fr et retrouvez l'histoire du jour



Depuis le début !...

Lettre destinée aux adhérents/sympathisants - Réalisation : bureau de l'Association des Anciens du Stade.

Pour tous contacts :

Alain Rouvreau : 06 76 67 75 99
Bernard Pacaud : 06.89.17.95.04
Serge Sirac : 06.80.82.18.19

ou à l'entraînement le jeudi au stade Espinassou à 18h 30

Pour contacter l'Association,
notre nouvelle adresse mail :
snrugby.anciens@gmail.com